



3 1761 06676146 1

**BRIEF**

**PQA**

**00 41806**



7.  
M E S

P U S C U L E S .

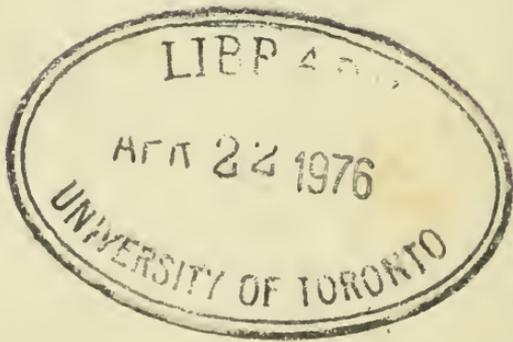
---

PAR LE C. W. DE D..... n

---

COPENHAGUE, 1792.

CHEZ JEAN FREDERIC SCHULTZ,  
IMPRIMEUR DE LA COUR ET DE L'UNIVERSITE.



brief  
PQA  
0041806

*Vous avez vingt talens, mais vous en avez*

*deux,*

*Qu'à tous les autres je préfère ;*

*Le premier c'est celui de plaire,*

*Le second celui d'être heureux.*

*Disciple aimable d'Epicure,*

*Vous chérisséz la volupté,*

*Sans dédaigner de l'amitié*

*La jouissance douce & pure.*

*Le plaisir vous sourit sous mille aspects*

*divers ;*

*L'amitié vous caresse , & l'amour vous*

*enchante.*

*A ces deux déités , j'ai consacré mes vers ;*

*A leur héros je les présente !*

---



## E P I T R E

à mes plus chers amis.

---

Lorsque je réfléchis au passé, au présent,  
Au futur de mon existence,  
Je regrette ces jours, passés rapidement,  
Ces jours sereins de mon enfance,  
Ou une heureuse insouciance  
Me rendait tranquille & content!

O vous félicité touchante!  
Compagne d'une âme innocente,  
Vous êtes le plus beau présent,



---

Dans la tranquillité, & dans les goûts d'un  
sage!"

Et je suis jeune, & j'ai un cœur!

Mais sur l'avenir de ma vie

Si j'arrête un instant mon oeil épouvanté,  
Je sens couler mes pleurs, je le sens, qu'ignoré

Dans le sein de l'obscurité,

Je vivrai inutile, hélas! à ma patrie,

A mes amis, & à l'humanité,

Et qu'à la campagne & qu'en ville

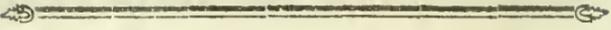
Je serai partout isolé,

Je serai partout inutile!

C'est ainsi, que guidé par le flambeau trompeur

D'une fausse philosophie,

Je raisonnais jadis; à sa sombre lueur

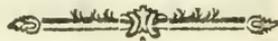


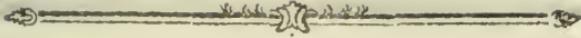
Mon esprit s'égarait, & entraînait mon coeur  
 Dans l'abîme effrayant de la mélancolie,  
 La compagne du crime, ou celle de l'erreur !

Vous, de qui l'amitié constante,  
 Pour mes faiblesses indulgente,  
 Calma plus d'une fois mes regrets, mes  
 douleurs,

Et qui d'une main consolante,  
 De mes yeux si souvent essuïates des pleurs,  
 C'est de vous que j'appris, o mes amis, que  
 même

Le sort du malheureux est doux,  
 S'il a des amis tels que vous,  
 Qui le chérissent, & qu'il aime !





## E P I T R E

à *M. le Baron de H.....*

---

Quel motif aujourd'hui m'engage  
A vous écrire? Le voici;  
Vous m'entendrez; mon cocur, ami,  
N'en demande pas d'avantage!

Il est des instans fortunés,  
Dans lesquels une ame sensible  
Avec un plaisir indicible  
S'occupe des momens passés.

---

Les souvenirs ineffaçables  
De plaisirs honnetes, goûtés  
Avec des amis véritables,  
Ont des charmes inexprimables,  
Des charmes, que vous conaisséz.

Amant fortuné de Sophie!

Vous songéz avec intérêt  
A l'époque de votre vie,  
Ou en premier lieu de l'objet,  
Que vous n'adoriez, qu'en secret,  
Votre ame entière fut ravie!  
Alors la mienne était unie  
Par l'amitié la mieux sentie  
A la votre; ce lien si doux  
Cette union tendre & touchante  
Était resserrée entre nous,

---

Par la cause la plus puissante,  
Par l'uniformité des goûts.

De cette époque intéressante,  
Et pour l'amant & pour l'ami,  
Avec plaisir je me rappelle  
Plus d'une scène, qu'aujourd'hui  
D'une touche simple & fidelle  
Je vais vous craïonner ici,  
Et afin que ma poésie  
N'éprouve un trop commun malheur,  
Celui d'ennuïer son lecteur,  
J'intéresserai votre coeur  
En vous y parlant de Sophie.

Vous souvient-il, mon cher baron,  
De cette fameuse journée

---

Pour nous, par l'escorte illustrée  
D'une famille respectée  
Et de nous autres regrettée  
Par plus d'une bonne raison ?  
Vous galopiez à notre tête  
Sur une jument inquiète,  
Qui l'était moins que votre cœur.  
L'amour vous rendit orateur,  
Le respect me rendit poète,

Vous souvenéz vous, qu'au chevet  
Du lit de votre ami malade  
Dans une espèce de ballade  
Vous célébrates ce sujet ?  
Vous y fournissiez les idées,  
Par moi en rimes arrangées,  
Mais l'ensemble ne réussit

---

Point au gré de nos yeux critiques.  
Dans les annales poétiques  
Le fait est digne d'être inscrit,  
Qu'au triste oubli nous condamnâmes  
Ce, qu'à peine nous achevâmes.

Vous souvient-il de cette nuit,  
Qu'ensemble à E..... nous passâmes ?  
On devine, de quel objet  
Jusqu'au matin nous y parlâmes,  
S'entend tout bas, car nous tremblâmes,  
Que quelque valet indiscret  
N'osât mettre l'oreille au guet.

Vous souvenéz vous... mais ma muse  
Trop longtems peut être s'amuse,  
A vous parler du tems passé.

---

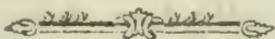
Celui, qui lui a succédé,  
Pour mon digne ami a changé  
La douce espérance de plaire,  
En certitude d'être aimé.  
Recevez, homme fortuné,  
Mon compliment le plus sincère!

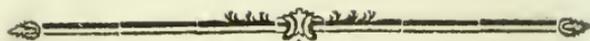
J'ajouterai un mot ou deux  
Ici encore de moi-même,  
Et de l'égoïsme odieux  
Je crains peu le reproche affreux  
De la part de l'ami, qui m'aime!

J'ai abjuré le P.....  
Oublié la marche de l'h.....;  
J'ai changé de moeurs & de ton;  
A mon air froid, à mon oeil sombre



Vous me prendriez , cher baron ,  
Pour une espee de caton.  
Oui dans mon rigorisme extrême  
J'ai renoncé à tous mes gouts ;  
Je ne suis plus enfin le même  
Que dans mon amitié pour vous !





## E P I T R E

à *Mme la Comtesse de R.....*

en lui envoïant mon album,

---

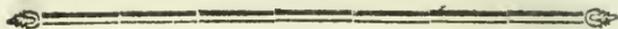
**V**ous vouléz donc, femme charmante,  
Enrichir par un mot ou deux  
La collection consolante,  
Qui de la tendresse constante  
De plus d'un ami vertueux,  
Et de la bonté indulgente  
De quelqu'amie intéressante  
Contient des gages précieux !  
Nuls, j'en atteste tous les dieux,

---

Des mots, qu'on daigna y inscrire,  
N'auront désormais à mes yeux,  
Plus d'intérêt pour moi, que ceux  
Que vous voudrez bien y écrire!

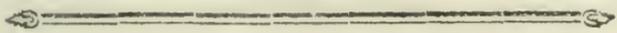
Mais daignéz permettre, qu'avant  
De finir ces vers, sur ma lyre  
J'ose célébrer un instant,  
Vos charmes, aimable Thémire!  
Ces charmes donnèrent des loix  
Aux coeurs des bergers & des princes,  
Aux fils des pasteurs & des rois,  
Aux lieux, ou regne GEORGE TROIS,  
Et dans le fond de nos provinces.

Ne craignéz pas, que trop longtems,  
O ma cousine, je m'arrête,



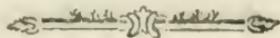
A peindre tous vos agrémens !  
Helas ! que ces détails charmans,  
Trop au dessus de mes talens,  
Sont séducteurs pour un poète,  
Qui compte à peine dixhuit ans !

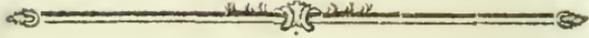
Par la beauté la plus touchante,  
Si Thémire nous éblouit,  
Mieux encore elle nous enchante  
Par les charmes de son esprit.  
Son ame est franche & bienfaisante,  
Sensible & généreux son coeur.  
Ah que Thémire est ravissante,  
Lorsqu'elle parle du bonheur,  
Qu'elle sentirait, réunie  
A ses enfans ; qu'elle est jolie,  
Quand s'occupant avec chaleur



De ce plaisir, de quelques larmes  
Ses yeux s'humectent! Sa beauté  
S'augmente encore par tes charmes,  
O douce sensibilité!

Je crois vous voir d'un oeil sévère  
M'ordonner de finir ici  
Ce portrait plus vrai que fini.  
Eh quoi, pourrait-on vous déplaire  
Par l'aveu de ces vérités?  
Thémire, vous seule ignorez,  
Combien vous êtes adorable,  
Et combien on s'en apperçoit.  
Mais grand dieu! je me donne au diable  
Si quelqu'un le sait mieux que moi!





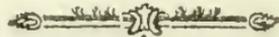
A SON EXC.

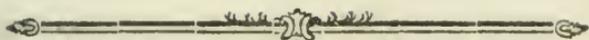
*M. le Comte de H . . . . .*

sur la mort d'une de ses filles.



Auprès du cercueil de Julie  
O H . . . nous vous voïons pleurer !  
La raison, la philosophie,  
N'empechent point de regretter  
La perte d'une enfant chérie.  
Vous êtes père de Sophie,  
Vous pouvez mieux vous consoler !

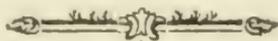


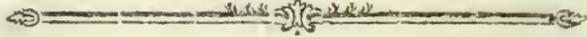


*A Mme la Comtesse de R.....,*  
 en lui présentant un recueil de mes vers.

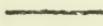


**D**aignéz, respectable Julie,  
 Daignéz accepter ce recueil !  
 Ma muse quelque fois par vous fut applaudie,  
 Elle s'en vante avec orgueil.  
 A ces faibles essais, si vous daignéz sourire,  
 Je ne traquerais point ce succès enchanteur  
 Contre la gloire de l'auteur  
 De Mahomet & de Zaïre !

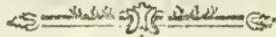




SUR UN SOUVENIR,  
dont une dame m'avait fait présent.



D'une femme touchante & belle,  
Je recus l'autre jour, un souvenir flatteur.  
J'en possède aujourd'hui deux d'elle ;  
Le premier dans ma poche, & l'autre dans  
mon coeur !



*A Mme Eve de B.....*

Une animal intelligent

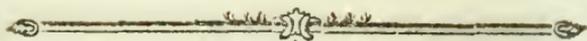
Seduisit EVE notre mère.

Vous, qui avez son nom, vous savez bien

mieux plaire.

Mon dieu, qu'il serait doux, d'imiter le

serpent.



*A Mme la Comtesse de S....*

---

J'arrivais l'autre jour chez mon meilleur ami,  
 Le perfide m'aborde, & m'embrasse, & me dit :  
 "Vous trouverez cêans une bégueule étiqne,"

Puis il m'entraîne en me nommant

Une femme, sur qui souvent

Il exerça sa verve satyrique.

J'entre. Jugéz un peu de mon étonnement  
 Lorsque je découvris une femme charmante,  
 A laquelle en riant le traître me présente.

De son grossier mensonge un coup d'oeil  
 m'instruisit,

Mais mon oeil enchanté aussitot m'induisit

---

Dans une autre erreur moins plaisante  
Et d'un genre bien différent.

Longtems dans mon esprit, celle ci trouva place.

De bonne foi en vous voiant

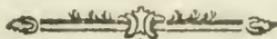
J'imaginai voir une grace.

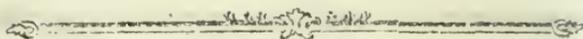
J'avoue aujourd'hui mes erreurs :

Eglé, quoique vous soiez belle

Vous n'êtes point une des soeurs,

Mais vous en êtes le modèle !





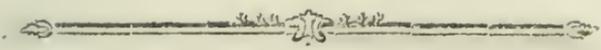
## P O R T R A I T

*de Mme la Baronne de S.....*



A la beauté la plus touchante,  
Aux graces, aux attraits d'une femme char-  
mante,  
Elle unit les vertus d'un homme, comme il faut.  
C'est une femme intéressante,  
C'est un galant homme en un mot,  
Mais hélas ! ce n'est point une femme galante !





LE SOUHAIT.

---

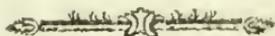
Ce célèbre & savant Damon,  
Si respecté, si respectable,  
Possède une collection  
De livres, très considerable.

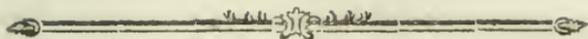
Il est aussi le possesseur  
D'un ouvrage bien estimable,  
Et dont la nature est l'auteur,  
Et dont le stile est admirable.



Qu'il serait doux de feuilleter  
Dans cet ouvrage incomparable!  
Qu'il serait doux de pénétrer  
Dans son sens trop impénétrable!

S'il me le prêtait seulement  
Pour un quart d'heure inestimable,  
Ma foi! je donnerais gaiement  
Tous ses autres livres au diable!





## V E R S

adressés au nom d'une jeune demoiselle de six ans à deux dames, dont elle appelait l'une sa tante, & l'autre sa soeurette, & qui avaient demandé à l'auteur des couplets, ou les mots suivans serviraient de rimes. *Soeurette, de la menthe, boucles d'oreilles, quinerodons, églandânes, casser.*

---

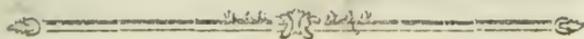
Si je n'étais pas un enfant  
 Et si j'étais poète,  
 Je célébrerais joliment,  
 Ma divine *Soeurette*,  
 Et je chanterais dignement  
 Mon adorable tante !  
 Ce doux nom rione justement  
 Si bien sur de la *Menthe*.

---

Je leur dirais ingenuement  
 "Vous êtes des merveilles!  
 "Je trouve tout en vous charmant  
 "Jusqu'aux *boucles d'oreilles*.  
 "J'aime moins les *quincrotons*  
 "Que vous voir, vous entendre!"  
 Je leur prodiguerais les noms  
 De l'amour le plus tendre.

Comparant ces objets chéris,  
 A des fleurs sans épines  
 De cet arbuste dont les fruits,  
 S'appellent *églantines*,  
 Je rimerais bien sur *casser*,  
 Car de mon interprète  
 J'ai appris qu'elles, font tourner,  
 Hélas! plus d'une tête!

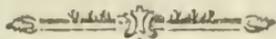
---

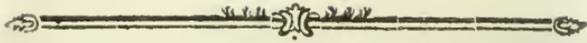


*Sur mon départ de S....*

---

Je vous quitte à regret, [lieu sublime &  
touchant,  
Que d'un marais impûr, le goût, le sentiment,  
Changea dans un lieu de délice,  
Ou l'on promène, en admirant  
Tour à tour l'ouvrage charmant,  
Et la charmante créatrice !



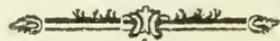


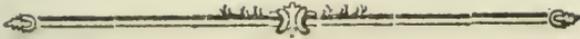
## V E R S

écrits dans un album.

---

**D**ouce consolatrice, amitié bienfaisante,  
L'homme trouve un asile aux pieds de tes autels  
Lorsque l'illusion charmante  
Des passions fait place à des regrets cruels!  
La gloire à ses amans n'offre que des chimères;  
Les plaisirs de l'amour sont plus doux, plus  
réels,  
Mais hélas! ils sont éphémères,  
Et ses chagrins sont éternels!

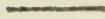




Sur le sêjour

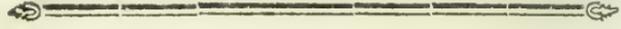
*de S. A. R. Mme la Princesse d'A...*

*à Celle.*

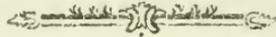


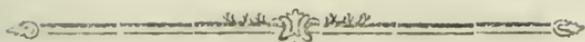
**L**a fille de MATHILDE a donc été à Celle !  
 De sa céleste mère elle a vu le tombeau,  
 Et le sentiment le plus beau  
 Lui a donc fait verser la larme la plus belle !

Nobles Hanovriens, vous, qui saviéz aimer  
 Une femme charmante, une reine adorable ;  
 Vous, qui après sa mort , osiéz lui consacrer  
 Ce Monument , sublime & respectable ,



Au piéd duquel vous avéz vu pleurer  
Une fille sensible, une princesse aimable;  
Ah! par un autre monument  
Eterniséz cette scene touchante,  
Ou gravéz la d'une main éloquente  
Sur un autel, voué au sentiment!





A UNE JOLIE FEMME

dont un gourmet célèbre était amoureux.



L'influence de la beauté

A vos piés, superbe Comtesse,

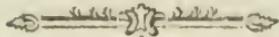
Retient des coeurs de toute espèce.

L'amant le plus passionné

Oublie auprès de vous l'amante la plus chère,

Et le Général vous préfère,

Dieu me pardonne, à un paté!





## LA FÉE FRICASSÉE, CONTE.

(Cette plaisanterie doit son origine à un souper, ou quelques femmes me demandèrent un conte de fée en vers, dans lequel les mots suivants seroient employés, & qui devait être achevé pour le dîner du lendemain, ou la société se trouverait réunie.)

*Fricassée, bourdonnement, hallebarde, flagellations, sensibilité, absence, l'honneur, fleur, singe, sobriquet, inflexibilité, cornifestibuler, abondance, chaise à porteurs.*

---

**I**ndividus charmans d'une espèce adorée,

Quoi, vous vous ressembléz donc tous?

Perfides en amour, vous l'etiéz entre nous,



Jusqu'en me donnant *fricasée* ;  
 Vous ne pensiez point à la fée,  
 Que jadis ce nom décorait.

Son histoire instructive en ce lieu , s'il vous  
 plaît ,

Mesdames, vous sera contée !

Jeune un jour elle avait un défaut bien affreux,  
 Le seul, qu'on peut avoir, lorsqu'on est jeune  
 & belle,

Il devient tous les jours plus rare , grace  
 aux dieux !

En un mot , elle était cruelle.

Insensible aux feux d'un amant  
 L'ingrate plaisantait du doux *bourdonnement*  
 Des soupirs amoureux, qui se poussaient pour  
 elle ;

---

Les rochers en étaient émus,  
L'amant sentimental, l'amant à la houzarde,  
Tous s'en allaient, hélas, comme ils étaient  
venus.

L'un se perçait d'une *ballebarde*,  
L'autre se soumettait aux *flagellations*,  
A l'entour de ses pavillons  
On n'entendait plus que les sons  
Des mourans & des moribonds.

Enfin la justice divine,  
Qui punit souvent ici bas,  
Résolut, de priver ma coupable héroïne  
De tant d'inutiles appas.  
Dans sa punition ce tribunal raffine,  
Jusques à lui donner un coeur, qu'elle n'eut  
pas.

---

Vous savéz par expérience,  
Que c'est un bien pour la beauté,  
Vous ignorez, combien la *sensibilité*,  
Est un grand mal dans son *absence*!

Je désirerais pour *l'honneur*  
De celle, dont j'écris l'histoire intéressante,  
D'arracher de mon vieil auteur  
Toute la section suivante.  
L'auguste vérité, que j'aime à respecter,  
Le désir d'être utile à l'espèce adorée,  
O rendre & laide Fricassée!  
Tout m'engage aujourd'hui, à vous sacrifier!

Hélas, cette beauté chérie,  
Si souvent comparée à la plus belle fleur,  
N'otant plus tout à fait la vie



A l'immortalité elle était condamnée.

Cœurs sensibles, plaignéz le sort

De l'amoureuse & pauvre fée!

Vivre éternellement, & ne jamais jouir,

Mon dieu, que cela fait frémir!

Mesdames, je me recommande

Ici à votre souvenir!

Dans le conte présent, selon votre demande,

J'ai employé ces mots; daignéz y réfléchir;

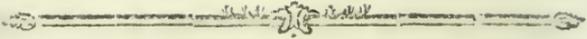
Sa morale est sublime, & conduit au plaisir.

Ah, puis je obtenir pour reponse

Un de vos regards enchanteurs!

Je vele chez vous, on m'annonce

Grace à dieu, ma *chaise à porteurs!*



## E P I T R E

*au Prince George de M.....*

*Pyrmont 1791.*

---

**D**aignéz écouter un instant,  
Prince, une voix, qui vous adresse  
Le plus sincère compliment !  
Qu'un autre célèbre une alresse,  
Qui s'est couverte de lauriers ;  
D'un bon prince, qui m'intéresse,  
Je m'occupe plus volontiers.  
Convenons, que tous ces grands princes,

---

Ces fiers & superbes vainqueurs  
Gagnent rarement des provinces;  
Vous gagnéz tous les jours des coeurs.  
La païsanne, & la duchesse,  
Tout vous connaît, tout vous chérit;  
La beauté même vous sourit,  
Et son image vous caresse.  
Cette Zélis, soeur des amours,  
Des mains des graces echappée,  
Zélis, qui semble tous les jours  
Une déité de l'allée,  
Zélis vous aime, elle vous prend  
Pour le plus jeune de ses frères;  
J'ai vu sous ses longues paupières  
Des regards le dire souvent.  
L'expression du sentiment  
Sur cette céleste figure,

---

C'est la ton triomphe, nature!

Tu n'as rien d'aussi ravissant!

+ O prince aussi gentil que sage,

Le bonheur est votre partage,

Vous connaissez l'amusement!

Pour votre esprit & pour votre âge X

Ce mot fut inventé exprés.

On vous regarde avec envie,

Mais on partage vos succès,

Puisqu'on vous aime à la folie.

Au lieu de la froide ineptie,

Que vos pareils montrent souvent,

Prince, vous unissez gaiement

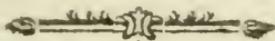
Les graces à la modestie.

Ah vous serez bien moins heureux,

Quand plus agé, plus téméraire,



Vous réussirez encor mieux  
Auprès d'une beauté vulgaire.  
Vous êtes aimé de Zélis ;  
Quel est l'homme , qui aux caresses  
De la plus belle des maitresses  
Ne renoncerait à ce prix !









Puisque la main du sentiment

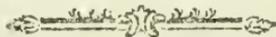
A allumé chaque bougie. •

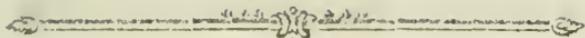
Nous ne rougissons point de sa simplicité,

Et nous plaignons l'ingrat, qui n'aimant point

Marie

Se cache dans l'obscurité!



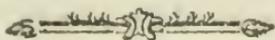


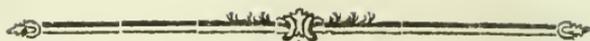
*A Mme la Comtesse de K....*

à son jour de fête, le 2 Janvier 1792.

---

**L**e premier jour de l'an on profane un usage,  
Qu'établit l'amitié dans des tems reculés.  
Tel qu'il fut dans son premier age,  
Il renait le second, depuis que vous vivéz.





## DIVERTISSEMENT

composé pour la fête

de *Mme la Comtesse de B....*.

*Les neuf muses, les graces, & hygie, dcésse  
de la santé, entourent un autel de l'amitié.*

---

### CHOEUR DES MUSES.

O toi qui réunis vingt talens précieux,  
Femme chère aux humains, aux muses, & aux  
dieux,  
Toi, dont nous admirons les vertus & les  
charmes,  
Notre troupe pour toi a repandu des larmes!





De corriger en amusant ;  
 Votre exemple est plus éloquent ,  
 Que les leçons de ma folie !

### POLYMNIE.

Vous qui m'aiméz , vous , qui à Polymnie  
 Rendiéz cent fois un hommage brillant ,  
 Qui , mieux que vous , connaîtrait l'harmonie ,  
 Car tout en vous forme un concert charmant !

### UNE DES GRACES.

Vous , qui nous attiréz l'hommage des humains ,  
 Elève des trois soeurs , qu'en vous aimant , on  
 aime ,  
 Si vous aviez vécu parmi ces bons anciens ,  
 Vous en seriéz la quatriéme !

---

 CHOEUR DES MUSES ET DES GRACES.

Qu'elle vive pour nous ! Que de fleurs par-  
sémée

Sa carrière ressemble à un sentier charmant !

Qu'à chaque pas un site ravissant  
Porte un nouveau plaisir dans son ame  
enchantée !

Amitié, combles la de toutes tes douceurs !

De ceux, qu'elle chérit, dérobes lui les larmes,

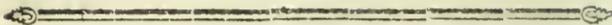
Si par son esprit & ses charmes  
Elle ne peut en essuier les pleurs !

## HYGIE

*(en avançant vers les Muses & les Graces.)*

Déesse, convenez, que sans moi cette fête

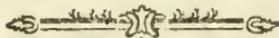
Ne serait que bien imparfaite ;

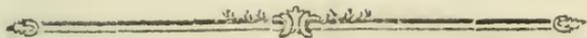


La bonne Hygie en fait les fraix,  
Si vous embellisséz une femme chérie,  
Je repans, mieux que vous, des charmes sur  
sa vie.  
Que sont vos dons sans mes bienfaits?

*(en se tournant vers la Comtesse)*

Pardonnéz moi, jeune mortelle,  
Si un instant je vous quittais!  
Le voeu de tous les coeurs prés de vous me  
rappelle,  
Et je m'y fixe pour jamais!





## COUPLETS,

tirés d'une petite piece,

*donnée à un théâtre de société à Copenhague  
au jour de naissance de Mgr. le Prince  
Royal \*).*

## C A T A U T .

L'amour, qu'on voue aux bons princes  
Est un tribut digne d'eux.  
Aujourd'hui dans vingt provinces

---

*\*) Ces couplets sont adaptés à des airs de  
la Cosa rara.*

---

On est gai , comme en ces lieux !  
Vos vertus rendent cette journée  
Le signal des ris , des jeux ;  
Partout elle est célébrée  
Par des citoyens heureux !

## B A B E T .

La plus douce allégresse  
Regne ici. Chaque cœur  
Goute la double ivresse  
De l'amour , du bonheur !  
Notre ame  
S'enflamme  
Du feu le plus saint.  
Au plaisir livrée

---

D'une seule idée  
Elle est occupée :  
"Parmi nous il vient !"

C A T A U T .

P rince, reçois notre hommage !  
En ville comme au village  
On t'aime, mais d'avantage  
On te chérit parmi nous !  
Reçois le !

B A B E T .

Il est sincère,  
C'est celui du sentiment !

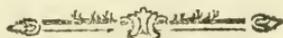


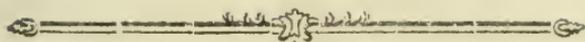
## CATAUT.

Chacun voit en toi son père,  
Vois en chacun ton enfant !

*(Ensemble.)*

Objets de ta bienfaisance,  
Heureux par ton influence ;  
De notre reconnaissance  
Que le sentiment est doux !





## V E R S

adressés à un bal à L. L. A. A. R. R.

Mgr. le Prince Roïal, & Mue la  
Princesse Roïale, par un enfant ha-  
billé en amour.

---

**T**oi, qu'appelle le citoyen  
"Le bienfaiteur de sa patrie"  
Apprens, que l'amour est le tien!  
Tu lui dois le coeur de Marie.

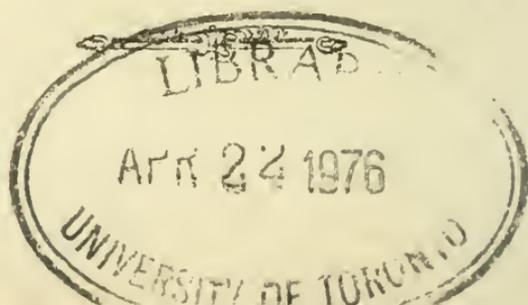
Je t'ai comblé de mes faveurs,  
Mais je partage ta puissance,  
Mon empire est celui des coeurs,  
Et telle est notre ressemblance!

---

Mes sujets disent quelquefois,  
 Que je suis despote à l'outrance;  
 Tu rendis libres les danois,  
 Et voila notre différence!

*(A Mme la Princesse Royale, en lui  
 présentant un bouquet.)*

L'amour, qui vous chérissait,  
 Vous offrit une couronne!  
 Aujourd'hui il ne vous donne  
 Que ce modeste bouquet.  
 Souvent aux yeux de l'amante  
 La première est sans attrait;  
 Jamais la beauté charmante  
 Ne reçoit sans intérêt,  
 Des fleurs, qu'amour lui présente!



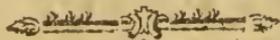
# T A B L E

*des pieces contenues dans ce recueil.*

---

<i>E</i> pitre dédicatoire à Mgr. le Prince de Wurtemberg - - -	Pag. 3
<i>E</i> pitre à mes plus chers amis - -	7
<i>E</i> pitre à M. le Baron de H.... -	11
<i>E</i> pitre à Mme la Comtesse de R.... -	18
A M. le Comte de H.... sur la mort d'une de ses filles - - -	22
A Mme la Comtesse de R.... en lui présentant au recueil de mes vers	23
Sur un souvenir, dont une dame m'avait fait présent - - - -	24
A Mme Eve de B.... - - -	25
A Mme la Comtesse de S.... - -	26
Portrait de Mme la Baronne de S....	28
Le Souhait - - - - -	29
Vers adressés au nom d'une demoiselle de six ans à deux dames - -	31
Sur mon départ de S.... - - -	33
Vers écrits dans un album - -	34

Sur le séjour de S. A. R. Mme la Prin- cesse d'A. . . . à Celle	-	Pe
A une jolie femme, dont un gourmet cé- lebre était amoureux	-	-
La fée Fricassée, conte	-	-
Épître au P. George de M. . . .	-	-
Portrait de Mme la Comtesse Constance de B. . . .	-	-
Sur l'illumination du 15 Novembre	-	
A Mme la Comtesse de K. . . . à son jour de fête	-	-
Divertissement composé pour la fête de Mme la Comtesse de B. . . .	-	
Couplets tires d'une petite pièce	-	-
Vers adressés à un bal à Mgr. le P. R. & Mme la Princesse R. par un en- fant habillé en amour	-	-



PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

**BRIEF**

**PQA**

**0041806**

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 09 06 03 02 001 3